

Long live the life that burns the chest Un solo charnel, sincère, attachant

MIS EN LIGNE LE 7/11/2019 À 11:58

✂ PAR CATHERINE MAKEREEL (/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL)



Armel Roussel poursuit son exploration de l'amour et du désir chez les jeunes.

Jusqu'au 9 novembre au Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles).

(<https://www.lestanneurs.be/saison/spectacle/long-live-the-life-that-burns-the-chest-ether-after>)



Veljo Poom

Après une adaptation tout en spasmes et frénésie de *L'éveil du printemps*, la pièce de Frank Wedekind sur une bande d'adolescents s'éveillant à la sexualité dans l'Allemagne puritaine du XIXe siècle, Armel Roussel

poursuit son exploration de l'amour et du désir chez les jeunes mais, cette fois, sur un mode beaucoup plus apaisé.

Seul sur la scène, le comédien estonien Jarmo Reha porte avec une douce incandescence les questions et tourments de sa génération. Avec le metteur en scène belge, ils ont trébuché leurs incertitudes en Inde, au Japon et au Sénégal, à la rencontre de jeunes acteurs pour interroger avec eux les tabous, les codes, les diktats, les zones d'ombre ou de liberté qui régissent la place du corps et du sexe dans leur culture.

Epaulé par les vidéos de Julien Stroïnovsky et ses traces impressionnistes d'un voyage initiatique de Tokyo à Kaolack en passant par Pondichéry, Jarmo Reha nous invite tout simplement à entrer dans l'intimité de ces vies : comment appréhendent-ils le sexe, le mariage, le théâtre, les injonctions de la société, les injustices, les petites victoires sur un monde cadenassé ?

Comme un tableau pointilliste, *Long live the life that burns the chest* (Que vive la vie qui brûle la poitrine) se construit par petites notes infimes, dévoilements discrets, sourires et pleurs éphémères. Tout tient dans la présence à la fois brûlante et fragile de Jarmo Reha, jeune acteur venu de Tallinn. Son regard bleu, inquiet ou séducteur, sa manière de nous regarder dans les yeux, de lancer son corps dans une danse décomplexée et enfiévrée ou dans des monologues terriblement graves. Charnel, simple, généreux, son jeu nous accueille dans cette pièce comme un inconnu vous ouvrirait les bras.

Sans vous révéler la fin, disons d'ailleurs qu'avec lui, le partage s'avère naturel, évident, sans concessions. C'est simple, il vous aime d'un bout à l'autre de cette pièce emplie d'humanité. On n'y assiste pas, on y flotte, on se laisse caresser par les peines et les joies de jeunes délicatement esquissés, par un silence, un mot, une présence dans la ville, une chorégraphie érotique. C'est doux, nébuleux, ludique, sincère.